La Matinale du Monde

vendredi 1 septembre 2023 952 mots

**L'Italie indignée par les actes de vandalisme sur ses joyaux architecturaux**

Par Allan Kaval (Rome, correspondant)

**LETTRE DE ROME**

L'été italien touche à sa fin et avec lui s'achève le pic d'une saison touristique marquée par une série de moments incongrus, impliquant des voyageurs étrangers désireux de laisser la trace de leur passage sur certains des joyaux architecturaux du pays. Le dernier épisode en date concerne Florence, ville d'art sans pareille, qui s'est réveillée le 23 août pour retrouver un de ses sites les plus emblématiques souillé par des graffitis.

Une colonnade du corridor de Vasari avait été marquée dans la nuit d'inscriptions à la bombe. Dépourvues de sens évident, elles ont été assimilées par certains au nom d'un club de football allemand de troisième division, le TSV 1860 Munich. Le site visé, construit en 1565, relie certains des lieux les plus marquants de la ville sur une distance d'un kilomètre. Il conduit ainsi du Palazzo Vecchio au Palazzo Pitti en passant par la galerie des Offices et le Ponte Vecchio. Deux touristes appartenant à un groupe venu d'Allemagne, confondus par les caméras de surveillance, ont été identifiés le jour même comme les responsables des dégradations.

L'incident florentin faisait suite à un acte similaire commis à Milan dans la nuit du 7 au 8 août. D'autres « vandales de l'art »,comme ils sont nommés dans la presse italienne, s'étaient alors attaqués à la partie supérieure de la galerie Vittorio Emanuele II. Cet édifice de la fin du XIXe siècle, reflet de l'époque où l'Italie achevait son unité, se trouve sur la place du Duomo, la cathédrale gothique emblème de la ville.

**Une saison estivale record**

Les deux événements se sont d'ailleurs succédé alors qu'un cas romain était toujours frais dans les mémoires. L'affaire implique un touriste identifié comme britannique, filmé en train de graver, à l'aide d'une clé, l'inscription « Ivan + Haley 23 » sur une paroi du Colisée. Les images, qui montrent le jeune homme à l'ouvrage, impassible, ont connu un destin viral. C'est la quatrième fois qu'un acte de ce type a été enregistré sur le site en 2023 selon l'ANSA, l'agence de presse nationale italienne.

Tous ces incidents ont fait l'objet d'une couverture médiatique généreuse et de réactions outrées et répétées de représentants des autorités, membres du gouvernement ou directeurs de musée. Ils tracent une cartographie sommaire des plus beaux sites du pays, cartographie qui est aussi celle du tourisme de masse. Omniprésents dans les centres historiques des villes italiennes qui en sont pour certains submergés, les touristes devraient atteindre en 2023 un nombre supérieur de 12,2 % à celui enregistré en 2022. Avec une saison estivale record, selon les projections de l'institut de recherche Demoskopika, l'Italie pourrait même voir les chiffres du tourisme se hisser au niveau de l'année 2019, précédant la mise à l'arrêt total du secteur par la pandémie de Covid-19.

Avec le retour massif des touristes, revient donc la médiatisation de dégradations spectaculaires. La série d'actes de vandalisme enregistrés cet été intervient d'ailleurs dans un contexte où se font entendre des critiques au sujet d'un « surtourisme » qui dépasserait les capacités des destinations les plus populaires du pays.

**Gages de dureté**

Le phénomène se traduit selon ses détracteurs par une série d'effets négatifs allant de la précarisation de l'emploi aux pressions sur le marché de l'immobilier en passant par les dommages causés à l'environnement et aux biens culturels, pourtant à l'origine même des flux de touristes. L'industrie du tourisme reste toutefois une locomotive pour l'Italie, sa bonne santé compense en partie les difficultés rencontrées par d'autres secteurs et sa croissance a donc de quoi réjouir les acteurs économiques et les pouvoirs publics.

Pour sa part, le ministre italien de la culture, Gennaro Sangiuliano, très présent sur la scène publique, a réagi aux dégradations médiatisées de cet été en donnant, face à ces actes individuels, des gages de dureté. Dans un communiqué publié après l'affaire de Florence qu'il a décrite comme un « énième acte de vandalisme qui frappe un lieu symbole[du] patrimoine »italien, il a proclamé que « la moindre égratignure fera désormais l'objet de poursuites judiciaires ».

Annonçant des mesures nouvelles devant être adoptées à la rentrée, le ministre a promis que l'administration pourra à terme appliquer des sanctions immédiates aux responsables des dégradations, par opposition à des enquêtes judiciaires jugées trop longues et n'aboutissant pas assez rapidement à des condamnations. Le projet de M. Sangiuliano consiste donc à faire payer aux responsables les coûts occasionnés par les travaux de restauration des sites concernés, quitte à saisir leurs biens.

**Des opérations spectaculaires**

Or, les cibles originelles de ce texte, adopté par le conseil des ministres puis par le Sénat au printemps, ne sont pas les touristes égarés de l'été. Baptisé initialement « décret de loi éco-vandales », il avait en réalité pour cible première les activistes écologistes du groupe Ultima generazione (« Dernière génération »). Après l'entrée en fonction à l'automne 2022 du gouvernement de Giorgia Meloni, dominé par l'extrême droite, ces derniers avaient accéléré le rythme de leurs actions. Comme le font de nombreux militants dans d'autres pays européens, ils se livraient à des opérations spectaculaires, aspergeant fréquemment de peinture des lieux emblématiques du patrimoine italien.

Après avoir freiné ce type d'intervention pensé pour mettre en question l'échelle des valeurs entre patrimoine créé par l'homme et l'environnement qui le contient, les représentants d'Ultima generazione ont été reçus par le ministre italien de l'environnement, Pichetto Fratin, début août. Son collègue à la culture n'a toutefois pas manqué de rappeler à la fin de son communiqué sur l'incident florentin que son ministère était toujours partie civile des divers procès intentés aux « éco-vandales ».